

Études littéraires africaines

Quand l'amour se dévoile : sexualité et identité dans *The Consequences of Love* de Suleiman Addonia

Florence Khawam



Numéro 33, 2012

Littératures d'Érythrée

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018684ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018684ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Khawam, F. (2012). Quand l'amour se dévoile : sexualité et identité dans *The Consequences of Love* de Suleiman Addonia. *Études littéraires africaines*, (33), 65–72. <https://doi.org/10.7202/1018684ar>

QUAND L'AMOUR SE DÉVOILE :
SEXUALITÉ ET IDENTITÉ DANS *THE CONSEQUENCES
OF LOVE* DE SULEIMAN ADDONIA

En 2008, Suleiman Addonia fit une entrée remarquée sur la scène littéraire internationale avec la publication de *The Consequences of Love*¹, traduit en français par *Les Amants de la mer Rouge*². La plume légère d'Addonia, tantôt acerbe, tantôt romantique, a attiré l'attention de nombreux critiques littéraires. Beaucoup ont mis en avant les origines d'Addonia, né d'un père éthiopien et d'une mère érythréenne, et insisté sur l'expérience personnelle de la diaspora telle que l'a vécue l'artiste, bringuebalé entre les camps de réfugiés au Soudan et les richesses ostentatoires de l'Arabie Saoudite. Addonia dévoile, dans la langue de Shakespeare, les bas-fonds moraux de la très wahhabite³ Arabie Saoudite sur fond de lyrisme romantique.

The Consequences of Love n'est ni un roman de gare contant une histoire d'amour impossible entre deux jeunes gens, ni un documentaire socio-anthropologique concernant l'Arabie Saoudite moderne. Derrière la prose fluide et limpide de l'auteur, des thématiques complexes se révèlent. *The Consequences of Love* apparaît comme une œuvre hybride, qui n'est ni arabe, ni érythréenne, ni anglaise, mais s'inscrit dans un espace liminal, coincée qu'elle est entre acculturation et refus d'intégration. Cet article se propose d'explorer la dénonciation virulente faite par ce roman de l'immoralité prégnante à Djeddah : homosexualité, corruption, racisme sont autant de motifs qui s'entrelacent et symbolisent une Arabie dégénérée et décadente, où l'islam n'est plus qu'un appareil sociétal. En particulier, il serait intéressant d'examiner l'importance de l'homosexualité dans le roman d'Addonia, et de la comparer à l'homosexualité dans la littérature saoudienne moderne, par exemple. L'homosexualité comme incarnation d'une société en décadence est en effet une thématique récurrente dans d'autres romans arabes⁴. Enfin, cet article se penchera sur la réception du roman afin de mettre en lumière

¹ Addonia (Suleiman), *The Consequences of Love*. Londres : Vintage Book, 2008, 352 p.

² Addonia (S.), *Les Amants de la mer Rouge*. Paris : Flammarion, 2009, 352 p.

³ Le wahhabisme est une doctrine politico-religieuse qui propose une analyse rigoriste de l'islam, développée en Arabie au 18^e siècle, et qui régit actuellement l'Arabie Saoudite.

⁴ Lagrange (Frédéric), « Male Homosexuality in Modern Arabic Literature », in Mai Ghoussoub & Emma Sinclair-Webb, *Imagined Masculinities*. London : Saqi Books, 2000, 294 p. ; p. 169.

la place que le roman occupe actuellement dans le champ de la réception littéraire.

Suleiman Addonia est un artiste qui, avant de s'installer définitivement dans la métropole anglaise, a connu les camps de réfugiés du Soudan. D'origine érythréenne, l'auteur met en avant son expérience de réfugié dès les premières pages du roman. *The Consequences of Love* dérouté le lecteur en le plongeant dans les pensées du personnage principal, Naser. Celui-ci est, comme l'auteur, un jeune Érythréen qui a quitté sa mère et son village natal pour fuir la guerre et la misère. Naser et son frère Rashid restent d'abord cinq mois dans un camp au Soudan, avant d'être retrouvés par leur oncle qui les emmène à Djeddah, ville portuaire saoudienne, située sur la côte orientale de la mer Rouge, en face de l'Afrique. Le roman détaille la vie quotidienne du protagoniste qui, dès seize ans, travaille comme serveur dans un café à la clientèle bien particulière. Au détour d'une ruelle, assis sous un arbre, Naser est surpris de voir une femme couverte d'une 'abaya (le long vêtement noir islamique que portent les femmes saoudiennes) lui jeter une note aux pieds⁵. Ce billet, tentative désespérée d'une jeune fille amoureuse d'un garçon qu'elle ne connaît pourtant pas, fait naître entre Naser et *Habbibati*⁶ – le surnom qu'il lui donne tout au long du roman – un amour puissant mais interdit, qui les jettera en pâture au système répressif wahhabite. Il ne faut que quelques pages pour que se dessine une Arabie Saoudite hypocrite et malsaine, où règnent corruption et hypocrisie religieuse.

Le narrateur relate son histoire en entremêlant ses souvenirs et le présent de la narration. Le choix de ce personnage-narrateur permet à Addonia de décrire l'Arabie Saoudite du point de vue d'un Érythréen qui reste, du début à la fin du roman, en marge de la riche société saoudienne. Noir et étranger, Naser se révèle, à travers sa narration, un témoin sensible à la société qui l'entoure, à ses bassesses et à ses non-dits. Le personnage connaît bien la ville de Djeddah, ses rues et ses recoins, ses codes et ses lois. Pourtant, il serait difficile de définir Naser comme un personnage acculturé au mode de vie saoudien. Addonia a fait le choix de préserver l'identité « non-saoudienne » de Naser afin de permettre au narrateur de garder ce regard critique et clairvoyant sur son pays d'accueil. L'auteur propose ainsi au lecteur une description acerbe du statut des étrangers résidant en Arabie Saoudite : finalement, comme l'ex-

⁵ Addonia (S.), *The Consequences...*, op. cit., p. 62.

⁶ Translittération en arabe du terme affectueux « ma chérie, mon amour ».

prime avec beaucoup de rancœur Mossa, l'un des compagnons du narrateur, en Arabie Saoudite l'enseignement, la connaissance et la dignité sont réservés aux Saoudiens alors que les « autres » doivent subir humiliations et violences jour après jour⁷. Naser incarne cette dichotomie profonde entre la société saoudienne et ses « étrangers » qui n'ont pas accès aux mêmes droits et privilèges. Cette représentation amère de la ville de Djeddah contraste avec l'histoire de multiculturalité et d'intenses échanges transcontinentaux qui a marqué la ville, elle qui fut longtemps le lieu où l'on entreposait les marchandises transitant entre l'Arabie et la Méditerranée, un pôle maritime important et une étape quasi obligée pour nombre de voyageurs en route pour la Mecque⁸. Djeddah est historiquement une ville cosmopolite, mais au travers de la narration d'Addonia se dessine une ville intensément répressive, aux limites du racisme socioreligieux.

Le roman ne met pas au clair la nature de l'identité érythréenne par différence avec l'identité saoudienne. L'identité de Naser y reste floue et mal définie. Le prologue met en perspective le passé douloureux du personnage principal, marqué par la séparation et la souffrance, la guerre et la perte de la figure maternelle, mais en quête d'amour et de liberté. L'Érythrée et la mère perdue demeurent de lointains souvenirs, inaccessibles et irrécupérables dans l'esprit du personnage. Finalement, le passé de Naser n'est qu'une brume de souvenirs nébuleux, alors que son avenir dans la ville de Djeddah demeure incertain et menaçant. L'identité érythréenne de Naser est une identité écorchée et vaporeuse, de même que l'identité politique et historique de l'Érythrée moderne est elle-même empreinte de questionnements et d'incertitudes⁹. Bien qu'Addonia n'aborde pas directement ces problématiques dans le roman, le personnage de Naser symbolise cette Érythrée à la recherche d'elle-même : ni musulman, ni arabe, ni vraiment érythréen, Naser navigue entre des propositions identitaires qui ne lui siéent guère et recherche, en réponse à cette crise existentielle, l'amour véritable.

L'amour comme source de vie et d'identité constitue un motif central dans le roman. L'importance de ce motif n'est pas sans rappeler le texte de Derek Walcott, *Fragments of Epic Memory*, dans lequel l'auteur imagine l'histoire des Caraïbes comme un vase éclaté

⁷ Addonia (S.), *The Consequences...*, *op. cit.*, p. 291.

⁸ Da Lage (Olivier), *Géopolitique de l'Arabie Saoudite*. Bruxelles : Complexes, 2006, 143 p. ; p. 52.

⁹ Munden (Juliet), *How Students in Eritrea Make Sense of Literature*. [Thèse de doctorat, non publiée. Université d'Oslo], 2010, p. 103-112.

et reconstitué par l'amour et la poésie, concepts qui apparaissent comme des synonymes tout au long de cet essai¹⁰. De même, Naser se met en quête de l'amour véritable afin d'échapper aux souffrances morales et physiques dont il est victime dans le royaume wahhabite. Dès le début du roman, cette recherche du grand amour semble obséder Naser, traumatisé par la perte de sa mère. Sa rencontre avec la mystérieuse jeune fille « aux notes » prend la forme d'un événement déclencheur, qui permet au protagoniste de s'affranchir des règles sociétales saoudiennes et de les subvertir. En se faufilant dans la chambre de sa bien-aimée, vêtu d'une 'abaya, pour faire l'amour au rythme des prières de l'imam aveugle, Naser fait un pied de nez risqué à cette société conservatrice. On notera aussi que la belle jeune fille, dont le vrai nom n'est jamais révélé au lecteur, est à moitié égyptienne et à moitié érythréenne, coincée entre une arabité et une africanité qu'elle a du mal à définir, et dans une religion qui ne lui inspire qu'un sentiment de claustrophobie, voire d'asphyxie. L'identité explosive de Fiore fait du personnage un moteur de vie pour Naser, en dehors de toute définition religieuse ou ethnique. Fiore marque les esprits par sa force intellectuelle et son courage : elle affronte tous les interdits pour cet homme qu'elle connaît pourtant à peine. On pourrait regretter que la voix de Fiore se cache derrière ses notes et un nom d'emprunt. Sa voix se fait entendre lors des rares rencontres amoureuses avec Naser mais, finalement, elle reste recluse dans des billets amoureux griffonnés en cachette. Ainsi, le roman met subtilement en évidence le fait que les non-dits et le silence sont les obstacles les plus pénibles pour ces personnages en mal de bonheur.

L'amour avec *Habbibati* représente pour Naser une voie vers davantage d'épanouissement du corps et de l'esprit. Par opposition, les actes homosexuels n'inspirent que dégoût au jeune homme, lequel fuit tout geste homo-érotique de la part de ses compagnons aux tendances sexuelles ambiguës. Les nombreuses allusions aux actes pédérastes du *kafeel*¹¹ de Naser et à la prostitution homosexuelle saoudienne créent au sein du roman une distinction entre amour et dépravation sexuelle. *The Consequences of Love* reprend ici une thématique que l'on retrouve également dans les romans saoudiens modernes, dans lesquels l'homosexualité symbolise la déliquescence morale, établissant ainsi un rapport de causalité entre

¹⁰ Walcott (Derek), *What the Twilight Says : Essays*. New York : Farrar, Straus and Giroux, 1998, 256 p. ; p. 68.

¹¹ Garant ou *sponsor* qui s'engage vis-à-vis du gouvernement comme protecteur d'un étranger actif sur le territoire saoudien.

homosexualité et immoralité¹². Frédéric Lagrange met en lumière le fait que, dans la littérature saoudienne, mais aussi dans la littérature arabe moderne en général, le lieu de la prison représente un topos typique pour dépeindre la descente aux enfers de la substitution sexuelle¹³. Il remarque ainsi que les auteurs arabes, et notamment saoudiens, dépeignent l'homosexualité comme une pratique de compensation quand l'amour avec une femme est impossible, comme l'acte posé par un personnage sexuellement détraqué ou comme un moyen d'imposer une relation de domination. Néanmoins, il apparaît qu'Addonia prend ses distances avec une telle représentation de l'homosexualité dans son roman. Bien que Naser trouve finalement dans sa relation avec Fiore la tendresse et le plaisir qui lui faisaient tant défaut, il n'avait auparavant jamais succombé à une relation avec un homme dans un but de compensation.

Les politiques de la sexualité se révèlent complexes et multidimensionnelles dans le roman. Naser se trouve réduit à se prostituer auprès de son *kafeel* pour conserver son passeport. Rejeté par son oncle, il se réfugie chez Jasim, au *Palais des plaisirs*, où il comprend rapidement que ses traits féminins et sa sveltesse ne laissent pas la clientèle masculine indifférente. Pendant son adolescence, Naser fréquente un certain nombre de jeunes hommes, les *bad boys*, qui entretiennent entre eux des relations pseudo amoureuses. Le roman révèle ainsi sans détour que les célibataires saoudiens ont l'habitude de se divertir avec un jeune mignon avant de se marier. Deux personnages du roman remettent en question le modèle littéraire de l'amour homosexuel compensatoire : Jasim et Basil. Alors que ces deux hommes ont les possibilités sociales et financières de se marier et de fonder une famille, tous deux restent célibataires jusqu'à la fin du roman et semblent éprouver une attirance profonde envers Naser. Jasim va jusqu'à lui déclarer ouvertement son amour, alors que Basil risque sa position de *mutawwa*¹⁴ en rasant sa barbe pour Naser. Ces deux personnages incarnent une forme d'homosexualité qui n'est pas la conséquence de la séparation stricte entre hommes et femmes en Arabie Saoudite, mais bien d'une identité sexuelle définie, qui dépasse toute relation de cause à effet entre moralité et sexualité. Cependant, il est important de souligner que tant Jasim que Basil sont des personnages « ennemis », qui mettent en péril la vie de Naser. Jasim apparaît à la fin de la narration

¹² Lagrange (F.), « Arabies malheureuses. Corps, désirs et plaisirs dans quelques romans saoudiens récents », *Revue de Littérature Comparée*, n°1, 2010, p. 101-118.

¹³ Lagrange (F.), « Male Homosexuality... », *art. cit.*, p. 179.

¹⁴ Membre de la police religieuse saoudienne.

comme un personnage hypocrite, revanchard et fourbe, alors que Basil cache derrière sa violence et son fanatisme une homosexualité refoulée. Dès lors, bien que le roman tente de mettre en scène une pluralité d'identités sexuelles, il reste que l'homosexualité demeure associée au vice et à l'aliénation. En ce sens, Addonia est en phase avec la tradition littéraire saoudienne, dénonciatrice de la frustration sexuelle¹⁵. Ce qui semble le singulariser face à d'autres auteurs arabes modernes, et en particulier saoudiens, c'est son refus de dépeindre l'acte homosexuel, encore moins dans le but d'en faire le symbole de la bestialité humaine et de la décadence sociale. Addonia ne s'adonne pas aux descriptions crues et repoussantes, telles qu'on peut en trouver dans *Le Pain nu* du Marocain Mohamed Choukri par exemple¹⁶, mais se garde de représenter avec compassion les souffrances des hommes dont l'identité sexuelle est niée dans un contexte conformiste, sinon totalitaire.

Le roman conserve tout au long de la narration un ton dénonciateur et accusateur envers le rigorisme religieux et l'hypocrisie socio-sexuelle. Les premières pages sont encore une fois les plus révélatrices : Naser, marchant vers son lieu de travail au *Palais des plaisirs*, évite les voitures de la police religieuse et observe une scène apparemment banale, où un fils est arraché à sa mère par un *mutawwa*. Au final, *The Consequences of Love* raconte l'histoire d'un jeune homme à contre-courant des règles sociétales saoudiennes, qu'il subvertit grâce à l'amour et à la liberté sexuelle. Dans une scène digne d'une comédie shakespearienne, Naser, déguisé en femme voilée, rencontre Yahia qui tombe sous le charme de cette inconnue en *niqab* – le voile intégral cachant le visage de la femme musulmane¹⁷. Le burlesque et le romantisme, tour à tour, constituent des forces qui s'opposent au discours régulateur et totalitaire de l'islam wahhabite.

C'est précisément ce caractère dénonciateur du texte qui explique les choix esthétiques d'Addonia. La critique anglophone déplore le caractère conventionnel du roman, son manque d'originalité et d'expérimentation formelle. Pour ces critiques¹⁸, la force du roman

¹⁵ Lagrange (F.), « Arabies malheureuses... », *art. cit.*, p. 3.

¹⁶ Lagrange (F.), « Male Homosexuality... », *art. cit.*, p. 186.

¹⁷ Addonia (S.), *The Consequences...*, *op. cit.*, p. 262.

¹⁸ Khayat (Rasha), « Sulaiman Addonia and "The Consequences of Love" : Veiled Longings for Romance », *Qantara.de* [online], 29 mai 2009 : <http://en.qantara.de/Veiled-Longings-for-Romance/9069c172/index.html> [consulté le 15 février 2012] ; Koning (Christina), « *The Consequences of Love* by Sulaiman Addonia », *Eritrea Today* [online], 18 juillet 2008 : <http://eritreatoday.blogspot.com/2008/07/consequences-of-love-by-sulaiman.html> [consulté

se situe plutôt dans les thèmes et dans le tableau qu'il brosse de la société saoudienne des années 1980. Comme Layla al-Maleh le souligne, les artistes d'origines arabo-musulmanes¹⁹ écrivant en langue anglaise se lancent rarement dans l'expérimentation linguistique et littéraire²⁰. Addonia ne déroge pas à la règle avec *The Consequences of Love* qui, en effet, présente une narration linéaire (à l'exception des quelques rares passages analeptiques relatant le passé de Naser auprès de sa mère) où seules les lettres de Fiore viennent entrecouper le déroulement de l'histoire. La forme réaliste et linéaire n'est pas sans rappeler le travail d'autres auteurs anglophones arabo-musulmans, comme Mohsin Hamid (*The Reluctant Fundamentalist*, 2007), Hisham Matar (*In the Country of Men*, 2006) ou Khaled Hosseini (*A Thousand Splendid Suns*, 2007). Ces romans, souvent qualifiés de « reader-friendly » par la critique anglaise et américaine, ont tous à cœur de mettre en perspective le fonctionnement des régimes rigoristes et autoritaires et leurs conséquences désastreuses au quotidien. Addonia, comme Hamid, Matar et Hosseini, participe à une vision métonymique de la littérature qui suppose une relation de cause à effet, de partie pour le tout, entre réalité et fiction²¹.

The Consequences of Love, entre idéalisation et vraisemblance, est une œuvre en apparence transparente et conventionnelle pour le lecteur européen : l'islam intolérant, l'hypocrisie sociale, l'amour interdit répondent aux critères de sélection de beaucoup de maisons d'édition anglophones, avides de vendre des romans « dépayants » à même de transporter le lecteur au cœur même du Moyen-Orient, de ses mystères et de ses interdits²². Pourtant, il serait erroné

le 22 décembre 2011] ; Hagestadt (Emma), « The Consequences of Love by Sulaiman Addonia », *The Independent* [online], 13 mars 2009 : <http://www.independent.co.uk/arts-entertainment/books/reviews/the-consequences-of-love-by-sulaiman-addonia-1643531.html> [consulté le 15 novembre 2011].

¹⁹ La formulation « auteur anglophone arabo-musulman » désigne ici une catégorie d'auteurs qui revendiquent une appartenance à un pays ou une culture arabe, musulmane ou à la fois arabe et musulmane, et dont la production littéraire est anglophone. Le terme musulman ne désigne pas ici l'appartenance religieuse ou les allégeances spirituelles d'un auteur.

²⁰ Al-Maleh (Layla), *Arab Voices in Diaspora : Critical Perspectives on Anglophone Arab Literature*. Amsterdam : Rodopi, 2009, 504 p. ; p. 7.

²¹ Sabry (Hafez), « The Transformation of Reality and the Arabic Novel's Aesthetic Response », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, n°57, 1994, p. 99.

²² El-Youssef (Samir), « The Curse of Topicality », *New Statesman*, 31 July 2006 : <http://www.newstatesman.com/200607310058> [consulté le 22 déc. 2011].

d'oublier que ce roman est profondément lié à l'expérience personnelle de l'auteur qui, lorsqu'il vivait en Arabie Saoudite, entendait souvent ces histoires de jeunes femmes laissant tomber des notes aux pieds de leurs prétendants. *The Consequences of Love* est bien plus qu'un simple roman de gare ou une œuvre aux clichés orientalistes : c'est une œuvre qui reflète la vision personnelle d'Addonia sur l'Arabie des années dix-neuf cent quatre-vingt, celle d'un auteur émigré coincé entre son admiration pour la ville aux gratte-ciels improbables et sa répulsion pour une société où l'amour peut avoir de très graves conséquences.

■ Florence KHAWAM ²³

²³ Postgraduate student, Queen Mary University of London